

1148661
arts

REMERCIEMENTS

UNIVERSITÉ DU QUEBEC À MONTREAL

REMISE EN QUESTION DE DEUX FIGURES, CELLE DE LA MÈRE ET CELLE DE
L'ARTISTE DANS UN TRAVAIL AUTOBIOGRAPHIQUE QUI MET EN RELATION
DEUX LIEUX, LA MAISON ET L'ATELIER, PAR UNE PRATIQUE DU DESSIN ET
DE LA VIDÉO

MÉMOIRE-CRÉATION

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN ARTS VISUELS ET MÉDIATIQUES

PAR

FRÉDÉRIQUE ULMAN-GAGNÉ

SEPTEMBRE 2010

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Anna Lupien, Frédérique Allard, Dominique Pepin et Raphaëlle Tassé-Banarbia pour leurs commentaires constructifs, ainsi que ma directrice, Anne Ramsden pour son support constant, son écoute et sa compréhension. Je remercie aussi Jonathan Martineau, père de mon fils, ami, un homme plein de ressources et de références, féministe, généreux de son temps et qui m'a aidée tout au long de ma maîtrise de plusieurs façons. Ce projet n'existerait pas sans mon fils Milan, mon compagnon de vie, mon compagnon d'atelier, je suis sans cesse émue et inspirée par lui. Je remercie aussi mon grand père Jirì Ulman décédé cette année avec qui j'ai eu les plus belles conversations sur l'art et qui a été d'un grand support et d'une grande inspiration pour moi.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES ILLUSTRATIONS	iv
RÉSUMÉ	vi
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1	
UN PROJET À LONG TERME : SURVOL CHRONOLOGIQUE, TENTER DE DÉCRIRE UNE COLLABORATION ATYPIQUE	2
CHAPITRE 2	
ORIGINE, NAISSANCE, PERDRE LE CONTRÔLE, CRÉATION	6
CHAPITRE 3	
MAISON, MÈRE, ARTISTE, DIALOGUE, PROCESUS, DOCUMENTATION.....	8
CHAPITRE 4	
SÉPARATION (L'ATELIER)	15
CHAPITRE 5	
SÉPARATION (LA MAISON)	23
CHAPITRE 6	
AUTRE LIEU	29
CHAPITRE 7	
LA MAISON (ENCORE).....	31
CHAPITRE 8	
REVENIR À LA MAISON (DÉPLACEMENTS).....	33
CONCLUSION	36
EXPOSITION AVEC MA MÈRE.....	37
BIBLIOGRAPHIE.....	40

LISTE DES ILLUSTRATIONS

1.1	Dessin de la Mère-Artiste (tiré de mon cahier de notes)	5
2.1	Dessin du Ventre-Maison (tiré de mon cahier de notes)	6
2.2	Autoportrait, encre sur papier (2004).....	7
3.1	Ma Femme-Maison 1 (tiré de mon cahier de notes).....	10
3.2	Ma Femme-Maison 2 (tiré de mon cahier de notes).....	10
3.3	Ma Femme-Maison 3 (tiré de mon cahier de notes).....	10
3.4	Dessin de l'Utérus-Maison (tiré de mon cahier de notes).....	13
3.5	Image fixe 1 tirée de <i>Hiding Place</i> (2006).....	14
3.6	Image fixe 2 tirée de <i>Hiding Place</i> (2006).....	14
3.7	Image fixe 3 tirée de <i>Hiding Place</i> (2006).....	14
4.1	Dessin du Corps-Maison (tiré de mon cahier de notes)	15
4.2	Dessin de la Mère-Maison (tiré de mon cahier de notes).....	17
4.3	Ma Femme-Maison-Atelier (tiré de mon cahier de notes)	20
4.4	M. Dans l'atelier (1), photographie numérique (2007).....	22
4.5	M. Dans l'atelier (2), photographie numérique (2007).....	22
4.6	Image fixe tirée de <i>Un bain poilu</i> (2007).....	22
5.1	Cowboy et Sorcière par Milan et maman, encre sur papier (2009).....	25
5.2	Chateau-maison par Milan, encre sur papier (2009).....	28
5.3	Image fixe 1 tirée de <i>Danses Quotidiennes</i> (2008)	28
5.4	image fixe 2 tirée de <i>Danses Quotidiennes</i> (2008)	28
6.1	Dessin de Milan, encre sur papier (2008).....	30
6.2	Cornet de crème glacée, matériaux mixtes sur papier (2009).....	30
6.3	<i>Le lit</i> , matériaux mixtes sur papier (2009)	30
7.1	<i>Chevalier qui grimpe l'arbre du salon</i> , photographie numérique (2009)	32
7.2	Image fixe tirée de <i>Automne dans la cuisine</i> (2010)	32

8.1	Peindre un autre arbre, photographie numérique, 2010	35
8.2	Cowboy-Super-héros, par Milan (2010)	35
9.1	Installation <i>Avec ma mère</i> , photographie numérique, David Jacques (2010).....	38
9.2	Installation <i>Avec ma mère</i> , photographie numérique, David Jacques (2010).....	38
9.3	Installation <i>Avec ma mère</i> , photographie numérique, David Jacques (2010).....	38
9.4	Installation <i>Avec ma mère</i> , photographie numérique, David Jacques (2010).....	38
9.5	Installation <i>Avec ma mère</i> , photographie numérique, David Jacques (2010).....	38
9.6	Installation <i>Avec ma mère</i> , photographie numérique, David Jacques (2010).....	38
9.7	Installation <i>Avec ma mère</i> , photographie numérique, David Jacques (2010).....	39
9.8	Installation <i>Avec ma mère</i> , photographie numérique, David Jacques (2010).....	39
9.9	Installation <i>Avec ma mère</i> , photographie numérique, David Jacques (2010).....	39
9.10	Installation <i>Avec ma mère</i> , photographie numérique, David Jacques (2010).....	39
9.11	Vernissage <i>Avec ma mère</i> , photographies numériques, Philippe Ramsay-Lemieux (2010)	39
9.12	Vernissage <i>Avec ma mère</i> , photographies numériques, Philippe Ramsay-Lemieux (2010)	39

RÉSUMÉ

Sous la forme d'un projet de collaboration à long terme avec mon fils, cette recherche explore à travers le dessin et la vidéo deux lieux, la maison et l'atelier. Le travail artistique évolue selon un processus non défini en lien avec l'enfant qui grandit et en lien avec nos déplacements entre les lieux de notre quotidien et différents ateliers. Il s'agit d'une réflexion sur deux identités, celle de la mère et celle de l'artiste. Le texte est à la fois un parcours chronologique des déplacements entre les différents lieux dont il est question et une description plus imagée, plus poétique d'un travail fragmenté, répétitif, plongé dans le processus, plongé dans le quotidien.

Mots-clés : identité, maternité, enfance, quotidien, processus, lieu, autobiographie, documentation, archives, dessin, vidéo, collaboration, in situ, corps, collage, fiction fragmentation.

INTRODUCTION

Le texte qui suit est le résultat d'une recherche universitaire de trois années. J'aimerais préciser par contre que le projet dont il est question avait déjà débuté lors de mon arrivée à la maîtrise en 2007 et que le texte aborde donc aussi le travail antérieur. Il est donc question de la période qui s'étend de 2004 et aujourd'hui (2010).

Le projet est une réflexion autobiographique sur l'art et la maternité. J'y observe la double identité de l'artiste-mère ainsi que l'identité de l'enfant qui grandit. Les différents chapitres, à l'exception des deux premiers dans lesquels le travail est mis en contexte, décrivent les étapes d'une collaboration avec l'enfant et nos déplacements entre deux lieux, la maison et l'atelier. Le texte comprend huit chapitres, huit étapes. Les changements de chapitres correspondent à un changement de lieu, lieu de création ou lieu du quotidien.

Afin de situer le lecteur (la lectrice), il me semble pertinent de faire le récit chronologique des différentes étapes dans ce travail de collaboration avec l'enfant. Mais puisqu'il est question de fragmentation, d'entrecroisement, de répétition, de va-et-vient, de collage, puisque le processus est au centre de ma pratique, il m'apparaît nécessaire d'utiliser une deuxième voix, celle-ci plus spontanée, plongée dans le moment présent, à l'image de ma pratique. De cette façon, le lecteur (la lectrice) devra travailler, se déplacer d'un récit à l'autre afin de former un tout. Il (elle) devra chercher l'ordre dans le désordre, trouver la voix de la mère, celle de l'artiste, celle de l'enfant. Le texte est donc divisé en deux colonnes; elles sont en dialogue, se répondent et se complètent. Une telle mise en page me permet donc de « raconter » mon travail tout en utilisant un langage qui soit proche de ma démarche artistique. Double identité, double lieu, double texte.

CHAPITRE 1

UN PROJET À LONG TERME : SURVOL CHRONOLOGIQUE, TENTER DE DÉCRIRE UNE COLLABORATION ATYPIQUE

Mon travail comme artiste est soudé à ma vie quotidienne comme mère d'un jeune enfant. En effet, depuis sa naissance, j'explore ce qui est possible pour moi d'accomplir comme artiste tout en observant mon fils grandir à mes côtés. Il est entré dans mon atelier tout comme il est entré dans ma vie. Mais au lieu que cette présence quotidienne ne devienne un obstacle à mon travail, je tente de l'utiliser, nous travaillons ensemble, nous sommes deux.

Il est question d'identité partagée, d'identité double, la mère et l'artiste, l'artiste-mère, la mère-artiste. Sur cette dialectique entre artistique et domestique, Guy Ben-Ner se demande : « Est-il préférable de partir à la recherche de l'objet désiré et pleurer la famille laissée derrière, ou

Artiste (artiste-mère, mère-artiste, identité, rôle, l'artiste dans l'atelier, l'artiste dans la maison, voir création, création d'art création de la vie)

Vie (voir création, création de la vie, vivre, vivre et créer, l'art et la vie, ma vie, la vie de mon enfant)

Identité (mère, artiste, enfant, mère-artiste, artiste-mère, mère-enfant, enfant-artiste, enfant-loup, enfant-cowboy, identité du lieu, changement de lieux changements d'identité, lieux ou différentes identités peuvent cohabiter)

de rester à la maison et pleurer l'objet perdu? » (Ben-Ner, cité dans Shaughnessy, 2008, p.8). En effet, outre le concept d'une collaboration atypique que j'explore avec l'enfant, sa participation au travail m'apparaît très simplement comme une solution à un dilemme personnel entre pratique artistique et maternité. Pour Kelly il est question de dialogue entre mère et artiste: « there was a moment when there were two very autonomous subjects and it terrified me [...] 'what will I do?'- from the mother's point of view, but also as an artist. It's the debate or the question » (Kelly, cité dans Bhabha, Crimp et Iversen(eds), 1997, p.18). Jane Dickson parle de confrontation identitaire : « I now see myself as having two primary and competitive identities, artist/mother, and trying to satisfy both is an eternal dilemma » (Dickson, citée dans Bee et Schor(eds), 1992, p.264).

Il est aussi question d'autobiographie, d'un travail intime qui se fait en parallèle avec mon expérience quotidienne et personnelle de la maternité. Il se produit un mélange entre l'art et la vie. L'enfant

Solution (travailler avec l'enfant au lieu de chercher du temps pour être seule dans l'atelier, observer le désordre et l'utiliser dans le travail au lieu de chercher du temps pour ranger, déménager l'atelier dans la maison, utiliser le même lieu pour mon travail d'artiste et mon travail de mère)

« the mother is the faceless, unfigurable figure of a figurante. She creates a place for all the figures by losing herself in the background » (Derrida, cité dans Isaak, 1996, p.139).

Expérience (le moment présent, partage d'expérience, enseignement, échange, expérimentation matérielle, expérimentation en lien avec le lieu, avec le contexte, expérimenter le point de vue de l'enfant, expérimenter avec

participe à ma vie; l'enfant participe à mon travail comme artiste; nous collaborons de différentes façons à différentes étapes. L'enfant grandit, notre relation évolue, le projet se transforme. Mais qui est l'artiste? « mais maman, je ne suis pas un artiste, je suis un petit garçon! » (Milan, 2008). Semblablement, en lien avec son travail *Immediate Family*, Sally Mann s'interroge : « At times, it is difficult to say exactly who makes the pictures » (Mann, 1992 p.7) Quelle est la place de l'enfant? Ou quelle est ma place? Je m'efface, je disparaïs parfois. Comment définir cette collaboration? Le travail est fragmenté, entrecoupé par nos activités de tous les jours. L'action de créer s'intègre à l'action de vivre.

La naissance de mon fils en 2004, marque donc le début d'un projet à long terme qui inclut sa présence. Mais puisque nous avons collaboré de différentes façons à différentes étapes, dans différents lieux, je trace ici un parcours chronologique de nos projets et de nos déplacements afin de tenter de décrire cette collaboration particulière.

l'enfant, sans l'enfant, expérience personnelle, maternelle, expérience liée au contexte)

Collaboration (entre mère et enfant, collaboration qui se transforme qui évolue, collaboration qui est sans cesse à redéfinir, collaboration à long terme, les traits de l'enfant, les traits de la mère, ses gestes, les miens, les marques laissées par l'artiste-mère, par l'enfant-artiste, collaboration inversée)

Chapitres (voir sous-projets, chapitres dans une vie, chapitres du petit chaperon rouge, chapitre d'une collaboration)

Naissance (naissance de la vie, naissance d'art, de projets, voir création, création de la vie)

Parcours (parcourir la maison, parcourir l'atelier, parcourir le corps, le parcours de la naissance, le parcours entre l'atelier et la maison)

En effet, il me semble qu'afin de mieux saisir mon travail actuel, il est important de nommer les étapes précédentes.



MÈRE-ARTISTE

(figure1.1)

CHAPITRE 2

ORIGINE NAISSANCE, PERDRE LE CONTRÔLE, CRÉATION

Naissance. Je me souviens que lors de cette expérience intense, incroyable, spirituelle, j'ai senti que mon corps se transformait en une sorte de bête sauvage. Cette bête produisait un son semblable à un rugissement chanté, elle se taisait, et recommençait. Mon corps, hors de contrôle, possédé, était en train de s'ouvrir pour expulser celui qui avait vécu en moi pendant 9 mois.

Depuis que l'enfant est dans ma vie, il est présent auprès de moi lorsque je crée. Il est sorti de mon corps, de mon ventre. Il est entré dans ma vie, il entre dans mon travail. Les transformations, les nouveautés, l'usage de différents médiums, se produisent naturellement suivant les changements, les déplacements, les lieux de ma vie et de la vie de mon fils.

Expulsion (*voir naissance, donner naissance, expulser l'enfant, donner naissance à un dessin*)

Corps (*le corps de la mère, la maternité de ce corps, le corps de l'enfant, deux corps qui en deviennent un, voir naissance, division des corps, la maison-corps, l'atelier-corps, voir le ventre, le ventre-maison, ventre, intérieur vide*)



(figure 2.1)

Passage (*ou couloir, le couloir de la maison, le passage de la naissance, la forêt pousse dans le couloir, les arbres parsèment le passage, cowboy se promène dans le passage-forêt*)

Le processus n'est pas défini, l'enfant intervient, il m'enlève le contrôle.

S'il faut nommer l'œuvre qui marque le début du projet à long terme sur lequel je travaille avec mon fils, je me souviens d'un petit dessin, un portrait de l'enfant bébé. Dans ses yeux, mon visage. Il s'agit d'un autoportrait, je me perçois à travers le regard de l'enfant. C'est l'enfant qui entre dans ma vie, qui entre dans mon atelier. Cette image simple symbolise une identité en transformation, un entrecroisement entre deux regards qui en deviennent un. L'enfant et sa mère, la mère-enfant, l'enfant-mère. Ou encore : L'artiste et l'enfant, l'enfant-artiste, l'artiste-enfant.



(figure 2.2)

Sortir (*sortir de mon ventre, sortir de la maison, sortir du bain, sortir de l'atelier*)

Transformation (*transformer l'espace, transformer la maison en atelier, transformation du corps, voir grandir, le corps qui grandit, transformation identitaire, l'artiste-mère, l'enfant qui grandit, le travail qui se transforme, évolution du projet, passage de l'abstrait au figuratif, transformations imprévues*)

« La relation mère-enfant ne peut pas être exempte du mythe de l'incarnation divine... L'artiste s'incarne dans ce qu'il fait, il insuffle son esprit à une matière inanimée » (Frémon, 2008, p.39)

« I would just like to state that the idea that art can only be produced by obsessed individuals is a neurotic aberration of our times » (Mark Boyle, cité par Green, 2001, p.69)

Mère (*mère-artiste, artiste mère, mère-chaperon-rouge, imitation des gestes de l'enfant, vierge marie*)

CHAPITRE 3

MAISON, MÈRE, ARTISTE, DIALOGUE, PROCESSUS, DOCUMENTATION

Ainsi, avec la naissance de mon fils, je me suis trouvée partagée entre deux identités : celle de mère et celle d'artiste. Ma maison est rapidement devenue un laboratoire dans lequel ces deux rôles s'entrecroisent. Ma pratique au départ est en dessin, je dessine dans plusieurs pièces de la maison, le salon, la chambre, un garde robe... Les dessins se développent en lien avec les lieux intimes, en lien avec la présence de l'enfant, avec la naissance de l'enfant. Ce sont des dessins *in situ* qui décrivent un lieu, un contexte, une expérience : maison, maternité, naissance. Sur des papiers de grande dimension que je colle aux murs, se répètent toujours les mêmes formes. Maisons, enveloppes, utérus, nids, cellules, intérieur, extérieur. Dans mes dessins et dans la maison,

Maison (*maison-atelier, maison-laboratoire, maison-ventre, maison-utérus, maison-forêt, femme-maison, peindre sur le mur, cuisiner, laver, ranger, documenter, les murs de la maison comme supports, les murs comme surface à peindre, comme canvas d'artiste, canvas habité, voir le contexte de la maison atelier, créer avec les objets du quotidien, l'atelier quotidien, la forêt du quotidien, mélange d'objets, objets du quotidien, objets de l'atelier, désordre d'art et de vie*)

Répétitions (*dans les dessins, dans les vidéos, répétitions sonore, répétitions quotidiennes, je répète les mêmes formes, je répète les mêmes actions, je répète les mêmes motifs, traits, arbres, répétition ménagères,*

je répète les mêmes actions. Actions quotidiennes, ménagères, maternelles, gestes répétitifs, mêmes traits, mêmes couleurs. La maison devient une enveloppe que l'on retrouve dans chaque dessin.

Ces enveloppes, maisons, ventres et corps sont habités, parfois envahis par les marques aléatoires que mon fils y ajoute. L'enfant observe les gestes de sa mère et tente de les imiter. J'observe aussi les gestes de l'enfant et ainsi se crée un dialogue, un va-et-vient. Dialogue entre la mère et l'enfant, dialogue entre art et quotidien. Mes dessins, mes peintures restent marquées par la naissance, par le passage de l'enfant comme une sorte d'obsession inconsciente du corps, de mon corps, de son intérieur maintenant vide, transformé. Le corps-maison, l'utérus-maison, la femme-maison, la mère-maison.

Nous sommes souvent dans la maison. La maison est le deuxième ventre dans lequel l'enfant fait un séjour et je l'accompagne cette fois. La maison nous protège, nous garde au chaud mais aussi, elle nous coupe

répétition de gestes, répétition des lieux, le rythme produit par la répétition, contexte de la répétition)

Gestes (gestes dans le dessin, gestes dans la danse, gestes aléatoires, entrecroisement de gestes, imitation de gestes, reproduction de gestes, partage de gestes, collaboration dans le geste, gestes de l'enfant, petits gestes, de la mère, de l'artiste, grands gestes, gestes de collaboration, gestes intentionnels, gestes accidentels, gestes artistiques, gestes du quotidien, répétition de gestes, gestes associés aux lieux, aux identités, rythmes produits par les gestes, rythmes que les gestes reproduisent)

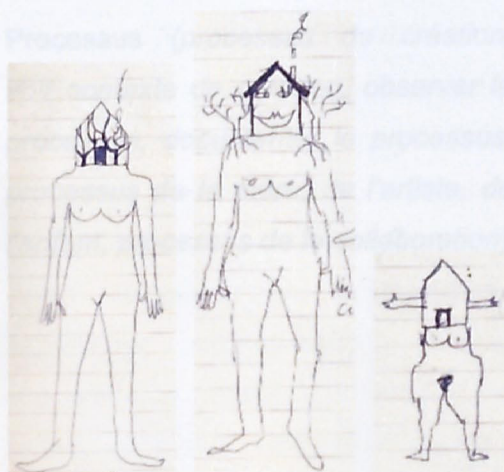
du reste du monde. Dans les dessins je répète des formes qui contiennent un intérieur et un extérieur. La maison me protège, elle m'écrase, m'isole, me tient au chaud, le tient au chaud, me rassure, m'inquiète... Je suis touchée par les dessins « femme-maison » de Louise Bourgeois qui semblent résumer avec simplicité et sensibilité les émotions qui m'habitent. En effet, l'action de coller une maison au corps d'une femme, crée beaucoup plus qu'une image surréaliste :

Ce n'est pas pour leur caractère antagoniste que la femme et la maison sont ici associées au point de former un seul être. La rencontre d'une femme et d'une maison dans une image n'est pas la rencontre d'une machine à coudre et d'un parapluie sur une table de dissection

(Frémon, 2008, p.11)

J'adopte l'idée de Louise Bourgeois et je griffonne souvent mes propres femmes-maisons dans mon cahier de notes. Aussi, afin de tenter de comprendre certaines contradictions que je vis comme mère et comme artiste, j'observe les pratiques de Mary Kelly (Post-Partum Document), Lyla Rye, Caroline Langill, Catherine Opie,

« ambivalence : the murderous alternation between bitter resentment and raw-edged nerves, and blissful gratification and tenderness » (Rich, 1976, p.1)



(figure 3.1)

(figure 3.2)

(figure 3.3)

« The child might be absorbed in busyness, in his own dreamworld; but as soon as he felt me gliding into a world which did not include him, he would come to pull at my hand, ask for help, punch at the typewriter keys » (Rich, 1976, p.3)

Lucie Robert, Denise Ferris, Sally Mann, Tierney Gearon et plusieurs femmes artistes ayant explorées des thématiques liées à leur expérience personnelle de la maternité.

Rapidement je m'intéresse au processus de mon travail avec mon fils, au contexte dans lequel nous travaillons ensemble sur des dessins dans la maison. En effet, outre le fait que je prépare une soupe et que je nettoie la salle de bain, ce qui m'intéresse, c'est comment le dessin se produit, dans la maison, parallèlement à nos activités quotidiennes. Je dessine, il court en rond, tire sur le papier, demande une couleur, veut aller à la toilette. Je répète les mêmes petits traits, mes répétitions produisent un rythme, un geste, l'enfant est parfois attiré par ce son, par ce mouvement, il observe, il imite, reste près de moi, retourne à ses jeux. Il renverse les couleurs, je ramasse ses dégâts tout comme j'ai ramassé son bol de céréales renversé le matin même.

C'est donc afin d'observer d'avantage le processus de mon

Processus (processus de création, voir contexte de création, observer le processus, documenter le processus, processus de la mère, de l'artiste, de l'enfant, processus de la collaboration)

Salle de bain (prendre une douche dans la salle de bain, dessiner dans la salle de bain)

travail en dessin avec l'enfant que je commence à utiliser le caméscope. Cet outil de travail me permet de documenter l'action du dessin dans l'action du quotidien. Mais je trace un parallèle entre certains éléments du dessin et l'utilisation du caméscope. En effet, de plus en plus, je réalise que le dessin aussi documente à sa façon le processus. Ainsi, à l'intérieur de formes produites à l'image du corps, de la naissance, du ventre, s'insèrent des marques désordonnées, spontanées, qui représentent le moment présent, le quotidien, la maternité d'un point de vue personnel. Ces marques sont produites au rythme des activités quotidiennes de la maison, au rythme de la symphonie domestique¹, au rythme des déplacements de l'enfant.

Je pourrais donc affirmer qu'à cette étape du projet, j'expérimente deux formes de documentation, à l'aide de deux outils, le caméscope et le dessin. Mais il s'agit aussi de deux perspectives, deux regards. En effet,

Documentation (voir dessin, documenter par le dessin, utiliser le caméscope, documenter le processus de création, documenter le déroulement de la vie, documenter le mouvement naturel des objets dans la maison, documenter le désordre quotidien, documenter les différents lieux, actions in-situ, documenter un projet artistique à long terme, répétitions, documenter la routine, prendre des photos de famille, Je pense au travail « immediate family » de Sally Mann, collectionner les différentes formes de documentation, accumuler, collage de documents)

Son (symphonie du quotidien, sons de naissance, documentation sonore, expérimentation sonore, collaboration sonore, imitation sonore, le son de la présence, l'absence de sons)

¹ Telle que décrite par Barthes dans « Écoute, L'obvie et l'obtus : Essais critiques III »

en lien avec mon étude sur l'identité de la mère et de l'artiste, je m'interroge à savoir s'il y a une séparation des rôles pour chacune des formes de documentation. Donc, je pourrais affirmer par exemple que l'artiste, derrière le caméscope, documente le travail de la mère, qui de son côté, documente sa situation quotidienne par le dessin. L'utérus-maison, l'utérus-quotidien, la maison-utérus....

Je collectionne les dessins, j'accumule les documents vidéos, deux formats différents d'archives. Mais qu'advient-il de mes archives? Comment présenter le travail? Puisque je m'intéresse au processus créatif et à son contexte particulier, existe-t-il réellement un « produit » final? Aussi, comme le lieu de création est partie intégrante de ma démarche, comment sortir le travail du lieu de création?

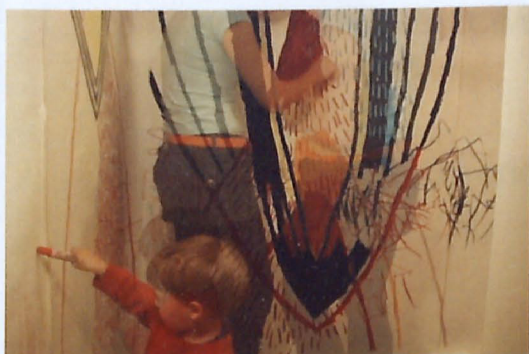


(figure 3.4)

Collection (de dessin, de documents vidéos, voir collage, collage de documents vidéos, collage de dessins collectionnés)

Archives (dessins, vidéos, collage d'archives)

Travail (travailler à la maison, travailler à l'atelier, revendiquer l'action de cuisiner comme un acte de création, revendiquer les tâches ménagères comme travail, comme acte de création)



(figures 3.5, 3.6, 3.7)

CHAPITRE 4

SÉPARATION (L'ATELIER)

Au début de la maîtrise, l'université m'offre un atelier. Se produit donc une séparation entre mon lieu de vie et mon lieu de travail. Nous procédons ici à un premier déplacement; ce changement de lieu a un impact direct sur le travail. J'entre dans l'atelier avec l'enfant, je suis artiste, j'entre dans la maison avec l'enfant, je suis mère. Il existe maintenant un lieu défini pour chacune de mes identités.

Mais je constate que plusieurs éléments associés à la maison restent présents dans l'atelier. En effet, j'observe les similitudes entre certains gestes que je pose à l'intérieur de l'atelier, puis à la maison. Par exemple, le désordre de la maison ressemble étrangement au désordre de l'atelier. Je ramasse les dégâts, je

Atelier (la maison-atelier, l'atelier-maison, l'atelier-forêt, le corps atelier, atelier de travail, lieu de travail, atelier de vie, entrer dans l'atelier comme artiste, entrer dans l'atelier comme mère, l'atelier de l'artiste, de la mère, de l'enfant, jouer dans l'atelier, atelier de collaboration, crier dans l'atelier, atelier du quotidien, manger dans l'atelier, atelier bruyant, déplacer les objets dans l'atelier, atelier désordonné, pleurer dans l'atelier, atelier in-situ, atelier du quotidien, atelier secondaire, documenter le contexte de l'atelier, autre atelier, la maison-atelier, nouvel atelier, changer d'atelier)



(figure 4.1)

range sans cesse les objets déplacés par mon fils dans un lieu comme dans l'autre. Pour pousser plus loin cette comparaison des lieux, j'expérimente en appuyant sur ces similitudes. Par exemple, je transporte dans l'atelier des objets de mon quotidien : la table de la cuisine, les chaises et le gril-pain. Ainsi, je mange dans l'atelier tout en travaillant sur des dessins dans ce décor quotidien. À la maison, nous mangeons sur le plancher. Je peins les murs de l'atelier du même vert que celui du salon de mon appartement. Je vais et je viens entre ces deux lieux, la maison-atelier, l'atelier-maison.

Mais outre la division des lieux, à cette étape du projet, je note une séparation graduelle entre mon fils et moi. Cette séparation se caractérise par une plus grande autonomie créative de l'enfant. En effet, dans notre nouvel atelier, il construit maintenant ses propres structures, « sculptures », « installations » à partir de matériaux trouvés dans l'atelier. Il travaille principalement sur des soupes de peintures. Il mélange, il tape, il échappe, il fait du bruit, se

Comparaison (*entre les lieux, similitudes et différences, entrecroisements d'identités*)

Cohabitation (*entre art et vie, entre atelier et maison, entre mère et enfant, entre plusieurs œuvres*)

Plancher (*voir désordre, objets qui se déplacent sur le plancher*)

Dialectique (*art et vie, voir dilemme*)

Séparation (*entre la mère et l'enfant, entre la maison et l'atelier, séparer l'art du quotidien ou encore mélanger art et quotidien*)

Effacement (*de l'artiste, voir perdre le contrôle, voir collaborer, voir partager, apprendre, imiter, échange*)

déplace, fait des dégâts, pleure, crie, retourne à sa soupe. Il est occupé avec ses propres projets, il affirme son *JE*, notre dialogue est différent. Sa participation directe aux dessins est à ce moment moins active. Notre collaboration précédente semble donc se modifier peu à peu et la présence de mon fils à mes côtés se manifeste différemment dans mon travail. Mais il existe un lien direct entre les soupes de mon fils et mes dessins ; deux œuvres qui se complètent, qui cohabitent et qui sont créées simultanément.

Comme dans la maison, les dessins produits dans mon atelier à l'université pourraient être décrits comme dessins *in situ*, des dessins qui documentent un lieu, un contexte, une expérience. En effet, ils abordent un nouveau lieu détaché du quotidien, une nouvelle enveloppe. Comme ceux développés à travers mon appartement et mon ménage, ils reproduisent ce qui se passe autour de moi.

Il est toujours question également de solution. En effet, la participation de

Mouvement (produit par l'action de dessiner, de se déplacer dans les espaces de notre quotidien, imitation des mouvements, dialogue entre les mouvements)

Dialogue (entre la mère et l'enfant entre l'art et le quotidien, dialogue qui évolue qui se transforme)

Présence (la présence de l'enfant dans la maison, dans l'atelier, dans le ventre, voir l'absence de l'enfant de la maison, de l'atelier, du corps, présence de l'enfant, voir naissance de l'enfant)



(figure 4.2)

Contexte (le contexte de création, le contexte de vie, le contexte du travail, du quotidien, observer le contexte de création d'un dessin qui se produit dans la salle de bain lors du brossage de dents de l'enfant, voir processus, le processus du travail dans différents contextes, différents lieux)

l'enfant à cette étape me permet de poursuivre mon travail comme artiste, mon travail à la maîtrise. Étant donné que l'observation du « processus » menant à la création d'une œuvre semble centrale à ma démarche, je fais le lien entre ma pratique et celle des artistes de la période du *Process Art* de la fin des années soixante et des années soixante-dix. En effet, je cherche à explorer le geste, la répétition, le désordonné, mais surtout, dans le contexte de la collaboration entre mon fils et moi, le hasard et l'aléatoire. L'intervention de mon fils sur mes dessins, m'oblige effectivement à accepter le fait que je ne contrôle plus le résultat final de mon œuvre. Ici, je répète un geste, toujours le même, rapidement, pour avoir le temps de terminer avant la prochaine interruption. Je suis sans cesse interrompue par les demandes de l'enfant. Le dessin évolue de façon aléatoire selon l'action qui se déroule dans l'atelier. Mes gestes répétitifs produisent un rythme. Mes répétitions suivent le rythme de ce qui se produit autour du papier; il tape sur le plancher avec un pinceau, il mélange sa soupe, il déchire un papier, il

Marques (laissées par le passage de l'enfant dans l'atelier, traits, marques sur le papier, gestes, les marques de l'enfant comme une présence à travers son absence)

Aléatoire (dessin, danse, évolution aléatoire du travail selon les conditions qui l'entourent, processus non-défini, interventions aléatoires de l'enfant, gestes aléatoires de la mère, de l'artiste)

Interruption (le travail est interrompu par les demandes de l'enfant, le travail est interrompu par la sonnerie du téléphone, par la nécessité de sortir faire des courses, par le souper à cuisiner, par le désordre, voir fragmentation, les interruptions créent une fragmentation dans le travail, interrompre l'écriture pour répondre à une question que l'enfant me pose)

Rythme (rythmes musicaux qui accompagnent les danses quotidiennes, le rythme du crayon sur le papier, le rythme des sons produits par l'enfant, dialogue entre plusieurs rythmes, voir silence, le silence de l'absence, vide)

dessine sur mon dessin, il mélange sa soupe, il chante, il rie, il renverse sa soupe, il pleure, il crie. Le dessin documente le contexte de l'atelier : l'utérus-atelier, l'atelier-corps, l'atelier-quotidien... Chaque dessin est une trace, ce qui reste d'un moment partagé avec l'enfant dans l'atelier. Pamela M.Lee décrit le dessin et le Process Art comme suit:

when we turn to the drawings of the Old Masters for instance, we witness contours unwinding in space as a path traveled by the artist's hand, each stroke a kind of movement afield, kinesis graphically embodied. Or alternately, the sometimes dusky, sometimes tenebrous zones left by chalk, crayon, pastel, Wash speak to the hand's decisions all these examples appear the most literal demonstrations of process
(Lee, cité dans Butler, 1999, p.26-27)

Au delà de mon intérêt pour le processus de création de ces dessins avec mon fils, je commence à les accumuler comme des archives de moments uniques, les dessins comme témoins de ces moments. Le caméscope documente aussi le contexte de l'atelier. J'accumule les

Dessin (dessiner dans plusieurs pièces de la maison, dessiner sur les murs, documenter un contexte par le dessin, explorer de différentes façon le corps maternel, inventer un langage qui décrit une expérience personnelle, expérience maternelle, enveloppes, utérus, maison, le dessin-documentaire, documenter le processus du dessin, le dessin-témoin, dessin-souvenir, dessin-trace, dessins-mémoire d'un moment, répétitions dans le dessin, voir répétitions dans la maison, dessiner le corps, l'expérience du corps, le lieu, le corps-lieux, le ventre, la maison, le ventre-maison, le corps de la mère, de l'enfant, dessins de l'enfant, le passage, la naissance, sortir de la maison, sortir du corps, participation de l'enfant, va-et-vient entre ses marques et les miennes, participation spontanée, inattendue, attaque au dessin, bruit, désordre dans le dessin, évolution des marques de l'enfant, évolution d'un dialogue, « maman, c'est un bain? Pourquoi tu dessines un bain maman? Le bain est poilu? » collage de dessins, assemblage, juxtaposition, dessins inachevés, motifs, arbres)

dessins, je collectionne les documents vidéos.

À cette étape je ressens toujours une perte de contrôle, un effacement de mon individualité créative. Mais n'est-ce pas toujours le cas lorsqu'il y a collaboration? Comme le dit Green : « artistic collaboration is a special and obvious case of manipulation of the figure of the artist, for the very least collaboration involves a deliberately chosen alteration of artistic identity from individual to composite subjectivity » (green, 2001, p.X). En effet, même si l'enfant participe moins directement à mes dessins, l'activité qui se produit autour de moi combinée à sa participation spontanée et parfois inattendue (par moments comparable à une attaque) m'enlève ma subjectivité personnelle créative. Nous sommes deux, je travaille avec une présence. En effet, outre sa participation directe à mes dessins, le contexte dans lequel je travaille, le bruit, le désordre, l'enfant qui veut mon attention; toutes ces choses m'éloignent de mon travail. Semblablement, j'imagine une

Individualité (*individualité créative, voir dualité voir collaboration, perte de subjectivité personnelle*)

Intervention (*Intervention dans l'espace, intervention dans le quotidien, intervention quotidiennes dans l'atelier, intervention de l'enfant sur mes dessins, dans ma vie, dans la maison*)



(figure 4.3)

Confrontation (*confrontation entre la mère et l'enfant, confrontation identitaire entre la mère et l'artiste, confrontation entre les lieux, l'atelier et la maison*)

Bruit (*voir son, désordre, interruptions, contexte de travail*)

situation telle que de tenter de lire dans un endroit bruyant, tenter de préparer une recette en parlant au téléphone... J'applique rapidement les couleurs avec des gestes pressés. En travaillant, je regarde souvent ailleurs, je surveille l'enfant, je lui parle tout en manipulant la couleur.

Aussi, je note une similitude entre ma façon de travailler et celle de l'enfant. En effet, les éléments de distraction qui nous entourent lors de nos sessions de dessin, m'apprennent à travailler de façon aléatoire, spontanée, naïve, un peu comme l'enfant. Mais aussi, je me demande s'il m'enseigne sa façon de créer... L'enfant et l'artiste, l'artiste-enfant, l'enfant-artiste. Je pense à Rothko, à sa fascination pour les dessins d'enfants à sa volonté de regarder ces dessins en tant qu'art :

« leurs peintures sont si fraîches, si vivantes et si diverses. Et ce sont des qualités qu'un artiste — si doué soit-il — doit posséder pour rendre son travail digne qu'on s'y arrête et qu'on y consacre son attention » (Rothko, cité dans López-Remiro (ed), 2004, p.26). Ainsi, comme Rothko, je cherche à

Couleur (j'applique la couleur sur le papier, sur le mur, l'enfant renverse la couleur, je ramasse, voir désordre, ménage)

Apprentissage (enseignement, l'enfant qui apprend, la mère, l'artiste qui réapprend, échange, collaboration)

Création (créer une peinture, créer, des tableaux, créer un espace d'atelier dans l'appartement, créer la vie dans un ventre, voir naissance, expulsion)

Reproduction (reproduire les gestes de la mère, la mère qui reproduit les gestes de l'enfant, voir enseignement, imitation, collaboration)

observer les formes produites par l'enfant, je cherche parfois à les reproduire, il est mon professeur, je suis son élève. Je remets en question mon rôle d'enseignante (autant comme mère que comme artiste) ainsi que son rôle d'élève et j'accepte volontiers une inversion. L'enfant m'observe et tente d'imiter les formes que je dessine, j'observe l'enfant qui m'apprend à travailler différemment.



(figure 4.4)



(figure 4.5)



(figure 4.6)

Enseignement (la mère qui enseigne à l'enfant, l'enfant qui enseigne à l'artiste, entrecroisement, échange, alternance, collaboration, va-et-vient entre les rôles du professeur et de l'élève, imitation, reproduction)

CHAPITRE 5

SÉPARATION (LA MAISON)

Il est donc maintenant question de deux lieux, l'atelier (décrit dans le chapitre précédent) et la maison. Je note que ma pratique évolue différemment à la maison. En effet, sans le dessin, sans la peinture, ce lieu devient un atelier secondaire, un atelier du quotidien où se développe une autre forme de projets avec mon fils. Ce sont plutôt des expérimentations en lien avec les espaces intimes de la maison. Ces projets illustrent mon intérêt pour les réflexions de Georges Perec dans « Espèces d'espaces », mon intérêt pour la fonction définie des lieux intimes que nous habitons. Je suis touchée par cette lecture, elle me pousse à remettre en question la définition des lieux de la maison par des interventions dans l'espace. Nous procédons entre autre à peindre

Lieux (la maison, l'atelier, le ventre, le corps, enveloppes, l'utérus, l'utérus dans le ventre dans le corps dans l'atelier dans la maison, la maison-atelier, l'atelier-maison, l'atelier-corps, entrecroisement entre les lieux, leur fonction, lieux intimes, dessiner dans les lieux les plus intimes, peindre sur les murs, contexte d'un lieu, définition d'un lieu, expérience d'un lieu, sortir d'un lieu, sortir le travail d'un lieu et le déplacer vers un autre, changement de lieu, voir identité, identité d'un lieu, lieux du quotidien, fonction définie des lieux, des espaces, intervenir dans le lieu, voir in situ)

directement sur les murs de notre appartement. Je documente aussi le désordre de la maison, les objets de notre quotidien qui se déplacent dans les différents lieux, ce mouvement naturel et répétitif me fascine. Lorsque je balaie le plancher, j'ai parfois l'impression de préparer un toile à peindre. Ainsi, les espaces et les objets de notre quotidien sont directement touchés, envahis par nos interventions artistiques.

Mais il s'agit aussi à cette étape d'explorer une nouvelle forme de collaboration avec mon fils, de l'inclure différemment. C'est ainsi que nous avons travaillé ensemble sur les *Danses quotidiennes*. Ce projet est simplement né d'une volonté d'introduire dans notre quotidien une nouvelle habitude, une nouvelle activité quotidienne. Nous reproduisons tous les jours la même action, la danse, dans le même lieu, le salon de notre appartement. Les danses sont documentées par la vidéo, puis assemblées en grille qui rappelle le calendrier. Ce qui m'intéresse ici, tout comme dans le dessin, est d'observer l'action de la

Désordre (voir ménage, un va-et-vient entre deux états des lieux, voir répétition, désordre dans la maison, désordre dans l'atelier, ramasser les dégâts, ranger, désordre de vie, mélange d'art et de vie, le désordre comme inspiration, comme élément qui fait partie du travail mais aussi le désordre comme élément perturbateur, comme distraction, comme élément qui interrompt le travail, traverser le désordre pour aller travailler)

Quotidien (lieux du quotidien, expérience du quotidien, art et quotidien, créer dans le quotidien, objets du quotidien, déranger le quotidien, changer le quotidien)

« les activités quotidiennes correspondent à des tranches horaires, et à chaque tranche horaire correspond une des pièces de l'appartement » (Perec, 1974, p.59)

Salon (danser dans le salon, peindre des arbres sur les murs du salon, lire une histoire dans le salon, jouer dans le salon, le chaperon-rouge entre dans le salon et y rencontre le loup)

danse mais aussi, tout ce qui se produit autour, tout ce qui se trouve dans le lieu au moment de l'action. L'usage de la grille ou le « collage vidéo » est une solution que je reprendrai plus tard afin de présenter plusieurs archives, plusieurs actions documentées dans un même tableau. Le « collage vidéo » est aussi une forme de présentation qui rappelle les collages de dessins. En effet, pour présenter mon travail de dessin, je procède souvent à des collages, où se juxtaposent des extraits inachevés de dessins qui représentent différents moments passés dans l'atelier avec l'enfant.

Ainsi, en regardant les danses quotidiennes, je note que le divan est couvert de linge à plier mais que le salon est relativement propre, je note que le chat apparaît brièvement dans le cadre. Puis le salon est complètement à l'envers et je trébuche sur les objets en dansant. Nous dansons sans porter attention au livre qui gît sur le sol au milieu du salon. L'enfant monte sur une chaise, il porte une moustache, le chat traverse le désordre. Parfois on remarque que

Collage (voir installation, collage vidéo, voir archives, collages d'archives, collage de dessins)

Accumulation (de dessins, de documents vidéos, accumulation d'archives, accumulation d'objets sur le plancher, voir désordre, collage, archives)

Intimité (du lieu, de la relation, d'une collaboration, d'une relation)



(figure 5.1)

Costumes (moustache, chaperon rouge, chevalier, loup, cow-boy, sorcière, voir décors, cow-boy dans la forêt, sorcière mange une galette de riz dans la cuisine, le loup se brosse les dents)

l'enfant tente d'imiter mes gestes, je reproduis aussi les siens. Comme dans l'atelier, il est peut-être question ici d'alternance entre les rôles du professeur et de l'élève. L'enfant regarde sa mère danser et observe ses gestes, la mère regarde son enfant qui danse et tente de reproduire ses mouvements. Il y a quelque chose d'étrange dans cette action. Ne possédant aucune expérience précise de la danse, mes gestes sont tout de même contrôlés et suivent le rythme de la musique. L'enfant, tout comme dans le dessin, bouge avec spontanéité, instinctivement, impulsivement. L'adulte qui tente de reproduire ses mouvements éprouve une certaine difficulté mais aussi une grande liberté. Les objets et le désordre de notre quotidien nous accompagnent dans la danse.

Je pense au travail de Guy Ben Ner où souvent la réalité entre en conflit avec la fiction. Il crée des décors fictifs où les membres de sa famille interviennent parfois en accord avec ses scénarios mais aussi parfois spontanément hors du projet, dans

Rôles (jouer la mère, jouer l'artiste, jouer le petit chaperon rouge, les rôles s'interchangent, se modifient, évoluent)

Imitation (l'enfant qui imite la mère, la mère qui imite l'enfant, imitation de gestes, de mouvements, de formes, voir dialogue, imiter afin d'entrer en dialogue, en collaboration)

Contrôle (perdre le contrôle, voir collaboration, accepter de partager, voir entrer, l'enfant qui entre dans ma vie, dans mon atelier, qui m'enlève le contrôle)

Objets (objets quotidiens, une chaise une table, objets d'arts, un tableau, mélange d'objets, désordre d'objets, objets dans un lieu, vêtements à plier, divan, fonction des objets, objets remplacés, déplacés, interventions avec des objets du quotidien, dans les lieux du quotidien, objets dans un décor, décor qui bouge, mouvement du désordre)

son décor. Il est aussi possible d'observer des éléments qui suggèrent une fiction dans les portraits de famille *Immediate Family* de Sally Mann. Contrairement à Ben Ner, c'est cette fois la fiction qui est plus accidentelle :

these are photographs of my children living their lives. Many of these pictures are intimate, some are fictions and some are fantastic, but most are of ordinary things every mother has seen- a wet bed, a bloody nose, candy cigarettes. They dress up, they prout and posture, they paint their bodies, they dive like otters in the dark river

(Mann, 1992, p.7)

Dans Les danses quotidiennes, j'observe un va-et-vient entre une action intentionnelle (la danse) et toutes les actions plus accidentelles qui font naturellement partie du travail. L'enfant qui arrête de danser et me pose une question par exemple. Ou encore l'enfant qui sort du décor, qui commence à jouer à autre chose.

Fiction (voir rôles, histoire, fables, légendes, chansons, jeux scénarios, performances, décors, lieux, arbres, forêt, costumes, fiction et réalité, alternance entre deux états, décors fictifs, décors du quotidien, Interventions dans les décors, fictions *in situ*, intervention de la vie quotidienne, réalité dans la fiction)

une chambre c'est une pièce dans laquelle il y a un lit; une salle à manger , c'est une pièce dans laquelle il y a une table et des chaises, et souvent un buffet; un salon, c'est une pièce dans laquelle il y a des fauteuils et un divan; une cuisine, c'est une pièce dans laquelle il y a une cuisinière et une arrivée d'eau... une chambre d'enfant, c'est une pièce dans laquelle on met un enfant
(Perec, 1974, p.57-58)

Encore, je note un entrecroisement entre deux lieux, la maison et l'atelier. La maison comme lieu du quotidien mais aussi comme atelier. L'atelier comme lieu de création mais aussi comme lieu du quotidien. À cette étape, je trace un parallèle entre ma pratique du dessin et ma pratique de la vidéo. Les deux médiums me servent à poser un regard sur les lieux, lieux de travail, lieux où je suis mère. Avec le dessin, avec la vidéo, je m'intéresse au contexte de création de mon travail comme artiste-mère. Je note aussi, que la répétition est un mot clé. Je répète une action, je répète un geste, j'observe le contexte où se produit cette répétition.



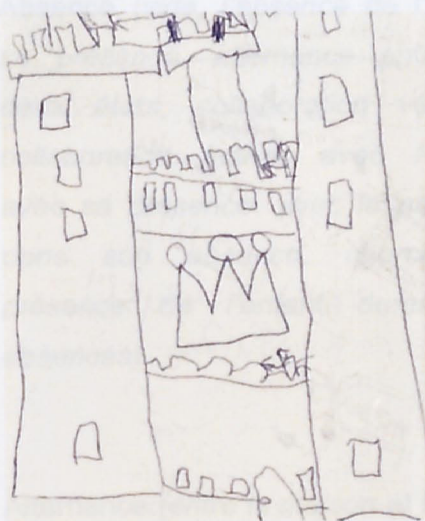
(figure 5.3)



(figure 5.4)

Entrecroisement (*entre deux regards, entre deux artistes, entre deux identités, entre deux lieux, entre deux rôles, entre les décors, les personnages*)

Médiums (*peinture, dessins, vidéo, installation performance, danse, lecture, prendre un bain*)



(figure 5.2)

CHAPITRE 6

AUTRE LIEU

Puis, un nouvel atelier. Celui-ci à l'extérieur de l'université. Dans cet atelier je suis souvent seule, l'enfant est maintenant à l'école. La fin de semaine ou certains soirs, je visite l'atelier avec l'enfant. Dans cet espace je travaille sur des dessins et des peintures qui évoquent la présence et l'absence de l'enfant. Un va-et-vient entre ces deux états. De son côté, ses dessins évoluent. Il cherche maintenant à reproduire des formes précises, beaucoup plus contrôlées. Je travaille avec lui, je travaille sans lui. Ayant noté dans notre atelier précédent une similitude entre les gestes spontanés de l'enfant et les miens, j'utilise maintenant ses dessins comme point de départ. Par rapport à notre collaboration du début se produit une inversion. C'est maintenant la mère qui cherche à imiter les gestes,

Absence (vide, l'absence de l'enfant, sa présence, alternance entre ces deux états, collaboration véritable, collaboration fictive, avec l'enfant, avec sa présence, avec la présence dans son absence, chercher la présence de l'enfant durant ses absences)

Alternance (entre la maison et l'atelier, entre art et vie, entre la présence et l'absence de l'enfant, entre différentes identités)

les marques et les formes de l'enfant. Le dialogue est différent. Je travaille sur la présence de l'enfant à travers son absence, à travers les marques qu'il laisse derrière lui. Mais puisque nous avons commencé un autre type de collaboration, puisque l'enfant est moins présent dans l'atelier, je commence à me questionner sur la nécessité de travailler sur des dessins ou des peintures dans ce lieu détaché du quotidien. En effet, dans cet atelier sans l'enfant, je cherche sa présence.

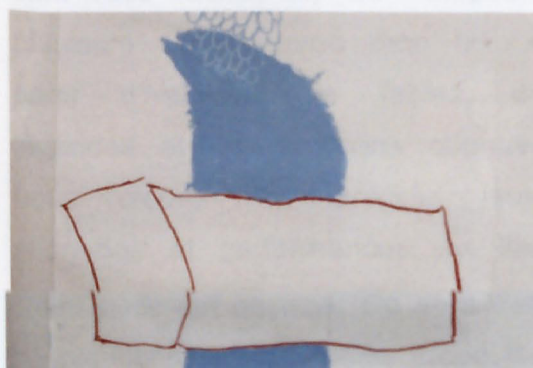


(figure 6.1)

vide (le ventre vide, le vide causé par l'absence de l'enfant)



(figure 6.2)



(figure 6.3)

CHAPITRE 7

LA MAISON (ENCORE)

À cette étape du projet, parallèlement au travail qui se produit dans l'atelier, les murs de la maison servent de support et je peins donc directement sur cette surface. Dans le salon, dans le corridor, des arbres poussent. Ce motif répété dans différents lieux de la maison transforme l'espace quotidien et devient un décor que l'on retrouve dans plusieurs vidéos; un arrière-plan.

Les arbres et la symbolique de la forêt sont des éléments qui inspirent plusieurs actions avec mon fils. À partir d'histoires, de fables, de légendes et de chansons connues nous créons nos propres jeux, scénarios et performances en lien direct avec cet espace. Ce sont des interventions in situ. Cette étape du projet est importante puisqu'elle marque un virage vers une

Murs (*les murs de la maison, les murs de l'atelier, peindre sur les murs, arbres qui poussent sur les murs du salon*)

Décor (*décor quotidien, décor d'atelier, décor mélangé, décor fictif, décor réel, changement de décor, vivre dans le décor, peindre sur les murs, manger dans la forêt du quotidien, le salon, la salle de bain, le garde-robe, intervention du quotidien dans un décor fictif, entrer dans le décor, sortir du décor pour jouer*)

représentation figurative en peinture. En effet, puisqu'il a été question depuis le début d'évoluer dans ce projet de façon imprévue avec l'enfant à mes côtés, je me suis adapté à plusieurs changements. L'enfant à ce moment est âgé de cinq ans et fréquente déjà l'école. Ses dessins comprennent maintenant des symboles reconnaissables et détaillés. Tenant compte de cette évolution, je l'accompagne en choisissant de représenter des arbres sur les murs de notre maison. La maison-forêt, le désordre dans la forêt, laver la forêt, l'atelier-forêt, l'enfant-loup, la mère-chaperon-rouge.



(figure 7.1)



(figure 7.2)

Enfant (*il observe le travail de sa mère, elle observe le sien, dialogue, échange, enfant-artiste, enfant-loup, enfant perdu dans la forêt du quotidien, imitation, entrecroisement, enseignement*)

Ménage (*voir désordre, alternance continue entre ces deux états, voir alternance entre mes rôles de mère et d'artiste, alternance entre l'enfant et la mère, l'alternance entre la présence et l'absence de l'enfant, ménage, désordre*)

« we are spinning a story of what is to grow up. It is a complicated story and sometimes we try to take on the grand thèmes : anger, love, death, sensuality, and beauty » (Mann, 1992, p.7)

CHAPITRE 8

REVENIR À LA MAISON

Espace de travail, espace de vie. Le 31 mai 2010, je viens tout juste de vider le contenu de mon atelier, je viens de ramener tout ce qui s'y trouvait dans mon appartement. Comme mes déplacements précédents, celui-ci est aussi lié à ma situation actuelle, une solution pour accommoder ma vie et mon travail. L'atelier est loin de la maison, il est difficile d'y travailler le soir lorsque l'enfant est endormi. Cet endroit, sans la présence d'éléments de mon quotidien, ne semble plus convenir à la poursuite de mon projet, il me semble donc que d'unir à nouveau mon lieu de travail comme artiste et mon lieu de vie est une solution qui s'impose.

Dans chaque pièce de la maison, les objets se mélangent, le

« The movement away from the lone artist was a journey similar to that from the studio » (Green, 2001, p.XI)

Appartement (le mien, celui de Perec)

Déplacements (se déplacer dans la maison, se déplacer dans l'atelier, se déplacer entre la maison et l'atelier, l'enfant déplace sans cesse les objets, se déplacer entre deux identités, celle de mère et celle d'artiste, se déplacer entre l'art et la vie, déplacer l'atelier dans la maison, déménager l'atelier dans la maison)

Chambre (dessiner dans une chambre, dormir dans une chambre, entrer dans une chambre, sortir d'une chambre, sortir du ventre de notre mère)

désordre est absolu, désordre d'art et de vie. Je tente de ranger les cadres dans des coins, je contemple les espaces de la maison, l'art, le quotidien. Maintenant les assiettes

du souper cohabitent avec les pinceaux. J'ai une pensée pour Louise Bourgeois. Je décide encore une fois, de faire de la maison un atelier, de l'atelier une maison. La femme, l'artiste, la mère et aussi l'enfant pourront cohabiter dans ce désordre de vie et de création.

En ce moment, dans ce contexte, je suis curieuse de voir ce qui va se produire. Comme lors des étapes précédentes, mon projet poursuit son évolution de façon plutôt aléatoire. Je reste plongée dans le moment présent, j'observe un processus non-défini, un parcours incertain. L'enfant intervient, il propose des idées, je l'écoute, je lui accorde cet espace. Dans un même ordre d'idées Mark Boyle décrit le processus de prise de décision lorsqu'il travaille en collaboration avec sa famille : « If any one person doesn't want to work on a certain piece, we don't do it » (Mark

Accumulation (de dessins, de documents vidéos, accumulation d'archives, accumulation d'objets sur le plancher, voir désordre, collage, archives)

Ventre (voir sortir du ventre, la maison-ventre, utérus, se déplacer dans la maison-utérus, sortir du ventre, sortir faire des courses pour le souper)

Fragmentation (fragmentation du travail, fragmentation de la vie)

Espace (espace intime, espace de création, espace de travail, espace de vie, exploration des espaces, avec l'enfant, sans l'enfant, espèces d'espaces, Perec, expérimentation dans l'espace, interventions dans l'espace, objets qui se déplacent dans l'espace, artiste qui se déplace dans l'espace, enfant qui traverse l'espace en courant, en criant, contexte d'un lieu, fonction des espaces habités)

Boyle, cité dans Green, 2001, p.69).

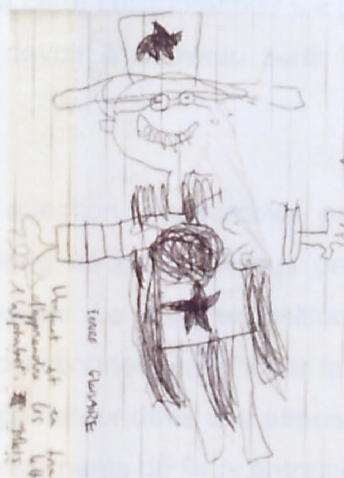
Je travaille donc encore avec l'enfant à la conception, à la production et aussi lorsqu'il y a montage vidéo par exemple, je lui demande son opinion. Ainsi, comme pour la famille Boyle, il est question d'un partage d'idées et la prise de décisions face au travail se fait en groupe: « we work together from the initial concept, though every stage of making each piece, through to hanging the exhibitions and talking to the public » (Mark Boyle, cité dans Green, 2001, p.68-69). À partir du décor de notre quotidien à partir de la forêt qui pousse dans plusieurs pièces de la maison, nous imaginons des scénarios, des histoires à mettre en scène. À la différence du chapitre précédent, des éléments provenant de l'atelier se mélangent maintenant au travers de ces actions performés avec l'enfant. Ce sont des interventions in situ qui utilisent les objets quotidiens de la maison et aussi les objets de l'atelier.



(figure 8.1)

his mother called him "WILD THING" and Max said "I'LL EAT YOU UP!" so he was sent to bed without eating anything. That night in Max's room a forest grew, and grew, and grew until his ceiling hung with vines and the walls became the world all around and an ocean tumbled by with a private boat for Max and he sailed off through night and day and in and out of weeks and almost over a year to where the wild thing are.

(Sendak, 1963, pp. 5-15)



(figure 8.2)

CONCLUSION

Au début de mon texte, il était question d'une série de dualisme : mère-artiste, mère-enfant, atelier-maison. Mon processus de création, tout comme mon expérience personnelle et vécue se sont rapidement trouvés inconfortables à l'intérieur de ces séparations duelles. À travers un long processus, j'ai cherché, en interchangeant les lieux et les identités, à briser ces dualismes rigides et à explorer ce qui pourrait résulter de leur recombinaison. À travers l'exploration de médiums artistiques tels la vidéo et le dessin, la documentation et l'archive, j'ai exploré une collaboration artistique de longue haleine entre mon fils et moi, pour en arriver à un travail artistique qui documente la mise entre parenthèses d'identités préfabriquées. Mais avec l'enfant qui grandit, qu'advient-il de cette collaboration? Ce projet sera-t-il naturellement remplacé par la vie? Vais-je devoir à nouveau sortir l'atelier de la maison?

À ce stade de mon travail il est question d'assembler par le collage différentes archives collectionnées tout au long de ce processus de travail avec l'enfant, archives vidéo, archives sonores, dessins. Le lieu d'exposition, transformé, envahi par la présence de ces documents collectionnés, envahi par la présence de la mère, de l'artiste et de l'enfant, plonge le spectateur dans une atmosphère intime. Mais comme il est expliqué plus haut, les changements de lieux entraînent aussi des changements dans le travail. Ainsi, je cherche dans cet endroit, détaché de la maison, détaché de l'atelier, à entraîner le spectateur dans une expérience, notre expérience, celle de l'art et la vie, celle de la maison-atelier, de la femme-maison, de la femme-atelier, de l'enfant-artiste, de l'enfant-loup...

EXPOSITION AVEC MA MÈRE

À L'intérieur d'un espace temps limité de 10 jours, nous avons transporté, mon fils et moi, les éléments de notre atelier ainsi que différents objets et meubles de notre appartement (la table à manger, les chaises, le lit de l'enfant, le téléviseur et différents objets attrapés au vol lors du déménagement) dans l'espace d'exposition, le CDEx. Nous avons habité le lieu, nous l'avons envahi, transformé en atelier, en maison, en galerie-maison, galerie-atelier. Dans cet espace hybride, en quelques jours, nous sommes intervenus ensemble, donnant vie à une installation intitulé *Avec ma mère*.

Dans l'espace public de la galerie, cohabitent des objets de notre quotidien, des archives vidéos réalisés dans différents lieux intimes ainsi que beaucoup de dessins et de tableaux accrochés aux murs. Insistant sur l'importance que j'accorde au processus, l'inachevé est mis en valeur et ainsi le montage de l'installation est réalisé avec la participation de mon fils. Plusieurs murs de la galerie sont recouverts de tableaux, de dessins et d'un mélange de tout ce qui a été réalisé avec mon fils dans les dernières années et dans les lieux qui sont nommés dans ce texte. Il en est de même pour les archives vidéos réunies dans l'installation sous forme de grille, de collage. Ces documents font parti d'une collection, d'une accumulation d'images qui une fois réunies, forment un ensemble.

La courte période qui précède l'ouverture de l'exposition donne lieu à des actions spontanées dans l'espace qui seront documentés et intégrés dans l'installation. Par exemple, je documente un moment où l'enfant transformé en Spiderman saute sans se fatiguer sur son lit qui se trouve maintenant dans le CDEx. Cette courte séquence joue en boucle dans notre vieux téléviseur et s'intègre au reste de l'installation. Sur le mur de la galerie je peins des arbres, motif qui revient souvent dans différents extraits vidéos. L'enfant aussi peint des arbres sur les murs.

Par la suite, tout disparaît, tout revient dans la maison, dans l'atelier, dans la maison-atelier, les murs sont repeints en blanc, la vie continue.



(figure 9.1)



(figure 9.4)



(figure 9.2)



(figure 9.5)



(figure 9.3)



(figure 9.6)



(figure 9.7)



(figure 9.10)



(figure 9.8)



(figure 9.11)



(figure 9.12)



(figure 9.9)

BIBLIOGRAPHIE

- Barthes, Roland. 1982. *Écoute, L'obvie et l'obtus: Essais critiques III*, Paris : Éditions du seuil. 286 p.
- Bhabha, Homi K, Douglas Crimp et Margaret Iversen. 1997. *Mary Kelly*. London : Phaidon Press Limited, 160 p.
- Butler, Cornelia H. 1999. *Afterimage : Drawing Trough Process*. Catalogue d'exposition (Los Angeles, The Museum of Contemporary Art, April 11-August 22 1999). Los Angeles : The Museum of Contemporary Art. 152 p.
- Frémon, Jean. 2008. *Louise Bourgeois : femme maison*. Paris : L'échoppe, 87 p.
- Green, Charles. 2001. *The Third Hand : Collaboration In Art From Conceptualism To Postmodernism*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 246 p.
- Issak, Jo Anna. 1996. «Mothers Of Invention». Chap. in *Feminism & Contemporary Art : The Revolutionary Power of Woman's Laughter*, p.139-155. London : Routledge.
- Liss, Andrea. 1993. « The Body In Question, Rethinking Motherhood, Alterity and Desire ». In *New Feminist Criticism : Art, Identity, Action*, sous la dir. De Joanna Frueh, Cassandra L.Langer et Arlene Raven, p.81-96. New York : Icon Editions
- López-Remiro, Miguel. 2004. *Mark Rothko : Écrits sur l'art, 1934-1969*. Paris : Éditions Flammarion, 263 p.
- Mann, Sally. 1992. *Immediate Family*. New York : Aperture, 84 p.
- Nochlin, Linda. 1971. « Why Have There Been No Great Women Artists? ». *Art News*, Vol. 69, No. 9, (January, 1971), p.22-39.
- O'reilly, Andrea (dir. publ.). 2004. *Mother Outlaws : Theories and Practices of Empowered Mothering*. Toronto : Women's Press, an imprint of Canadian Scholars' Press Inc. 441 p.
- Perec, Georges. 1974. *Espèces d'espaces*. Paris: Éditions Galilée, 183 p.
- Rich, Adrienne. 1976. *Of Woman Born : Motherhood as Experience and Institution*. New York : W.W.Norton&Company, Inc. 328 p.

Robert, Lucie. 2006. « Traces et empreintes : l'expérience de l'interdépendance dans la maternité, comme sujet et prétexte à une approche tactile du dessin » Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 82 p.

Sendak, Maurice. 1963. *Where The Wild Things Are*. New York : Scholastic inc. 37p.

Shaughnessy, Jonathan (cons. Inv.). 2008. *Real liife = La vraie vie : Guy Ben-Ner, Ron Mueck*. Catalogue d'exposition (Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada). Ottawa : Musée des beaux-arts du Canada. 24p.